

Trip et clip

© Jean-Louis Le Breton 2005

Clic, lumières ? Ok ? Go !

Maria s'ennuyait ferme. Un rapide check-up mental ne fit que confirmer ce qu'elle savait déjà : la journée s'annonçait longue, très longue. Sa vie s'étalait lentement comme une route traverse un plat pays monotone. Et ce matin c'était pire encore. Pas la moindre envie, pas le plus petit soupçon de désir. Elle cliqua sur la télécommande qui activait l'androïde ménager que son mari Jo lui avait offert un mois plus tôt.

Elle resta au lit jusqu'à onze heures, mollement vautrée dans son ennui. Pour se réveiller elle commanda un café noir sur le clavier sensoriel incorporé à la table de chevet. Le temps de la manœuvre et une tasse fumante vint mourir dans une douce glissade sur le plateau automatique qui descendait du plafond.

La caféine eut un léger effet euphorisant. Elle se sentit un peu mieux, se leva et traîna ses mules synthétiques roses vers la salle de bains. Elle y passa une bonne heure, entre les shampoings frizzants, les savons toniques et une pléiade de produits « Pour Vous Madame ». La marque préférée de Gaby ! Elle s'examina sous toutes les coutures. Les petits capitons sur l'extérieur de la cuisse avaient disparu, ou presque, ou bien elle n'avait pas mis ses lentilles de contact. Dans le doute elle décida de passer à autre chose et regarda longuement sa poitrine dans le miroir. Elle portait des seins haut perchés et c'était la mode. La chirurgie faisait des miracles.

Elle prit le temps de soigner sa coiffure. Un moment privilégié grâce au CoiffoMode (encore un cadeau de Jo). Très simple de manipulation, l'appareil autorisait tous les délires capillaires : chignons, nattes à double ou triple tresses et autres entremêlements savants.

Mais une fois sortie de la salle de bains, Maria se sentit à nouveau gagnée par le spleen. Elle ne travaillait pas. Jo ne le voulait pas et elle n'y tenait pas particulièrement non plus. Plutôt s'ennuyer libre que de s'ennuyer à la tâche. Jo avait une bonne place. Un emploi de maçon très bien payé depuis la revalorisation du travail manuel. Il gagnait largement de quoi entretenir le couple et lui offrir un excellent train de vie. Mais aucun enfant n'était né de leur union. Jo ne désespérait pas puisque tous les examens de fécondité étaient au vert. Simplement ça ne marchait pas. En attendant, il ne ménageait pas les compensations (ah le bel androïde ménager, ah le beau CoiffoMode !).

Personne ne savait trop bien ce que faisait Gaby, le locataire de l'appartement du dessus. Il ne quittait l'immeuble que pour aller s'entraîner à la salle de sport et toucher une mystérieuse allocation au ministère des affaires socio-culturelles. Sans doute un créateur qui s'épanouissait au soleil de sa terrasse plein sud sous verrière climatisée et dont l'air était soigneusement filtré. Quand il daignait descendre de son repaire, il ne manquait jamais de passer devant chez Jo et Maria. Un mari au travail, une femme au foyer, un joli Gaby en vadrouille : ce qui devait arriver arriva.

Maria s'ennuyait. Elle aimait Jo, elle aimait Gaby mais elle détestait la solitude. Vers deux heures de l'après-midi, la sonnerie du vidéophone grésilla. Son amant était ponctuel pour une fois. Elle courut palpitante démagnétiser la porte. « Dieu qu'il est beau » pensa-t-elle en voyant Gaby et sa gueule d'ange apparaître dans l'encadrement. Et quel gaillard ! Inlassable, insatiable, adorable... (« Ciel ! Peut-être utilise-t-il cette horrible crème aphrodisiaque légalisée l'année dernière et agréée par la Ligue des Laboratoires Nationalisés ? »).

Elle se relâcha et se laissa aller à son plaisir sans la moindre once de culpabilité. Avoir un amant était à la mode.

Maria tomba enceinte pour une stupide histoire de dérèglement hormonal. Elle décida de tourner ce coup du sort à son avantage en mentant à son amant et à son mari. Bien que Gaby fut le géniteur elle parvint tour à tour à convaincre les deux hommes que c'était Jo et lui seul qui était le père de cet enfant. Un enfant qu'elle avait tant désiré et qui, c'était certain, mettrait un terme à son ennui. Si c'était un garçon, elle l'appellerait Christian en souvenir d'un grand oncle qu'elle avait aimé. Ce fut un garçon.

Jo n'y vit que du feu car en matière de perception psychologique les hommes n'avaient pas progressé d'un iota pendant que le calendrier grégorien continuait à tourner avec entrain et avait largement dépassé le cap de l'année 2500. Gaby déménagea car il se sentait de trop dans la vie de sa voisine maintenant qu'elle était grosse et qu'un autre allait prendre sa place dans son cœur.

Christian s'avéra un drôle de gamin. Pas ordinaire, pas bavard, à la fois introverti et curieux de connaître le monde il passait des heures connecté au réseau et à la VideoLive. Adolescent il fit l'apprentissage des drogues légales, contre l'avis de sa mère qui prétendait que c'était mauvais pour sa santé mentale. Mais les trips à l'acide édulcoré occupaient la plupart de ses après-midis et l'époque n'était pas à la répression des jeunes. Il continua donc de cultiver son jardin psychédélique personnel alors que ses parents auraient préféré le voir s'épanouir dans des activités plus courantes (et moins onéreuses) comme le football en apesanteur dont les retransmissions cartonnaient sur la Une.

Christian parlait peu à une époque où l'accent était mis sur la communication. Il faisait figure de libre penseur : une sorte d'intello du moi intérieur. Quand il décida de s'ouvrir aux autres ce fut pour faire partager au plus grand nombre son expérience positive des stupéfiants. Pour leur transmettre la sagesse qu'il avait acquise au cours de ces voyages en lui et qu'il désirait maintenant communiquer à tout un chacun. Il intégra un gang d'aéro-junkies du quartier. Des gosses de riches friqués. Il ne tarda pas à sympathiser avec Pedro qui fournissait la bande en acide à minets.

Pedro assurait un petit job à la Ligue des Laboratoires Nationalisés dont son père était l'un des directeurs. Une place en or qui lui permettait d'acheter la came à prix coûtant, même si les quantités qu'il faisait transiter représentaient un volume de plus en plus important. « Il faut en filer à ceux qui ne peuvent pas l'acheter » soutenait Christian qui se sentait investi d'une mission : faire tripper les masses populaires, ouvrir les portes de l'inconscient et du surmoi au petit peuple des travailleurs de banlieue. Il avait trouvé sa voie et oeuvrait au grand jour malgré les réserves et les inquiétudes de sa mère.

- Tu crois que c'est bien légal tout ça ?
- T'inquiète, c'est que du bonheur pour tous, répondait-il.

Malgré tout, la matière première vint à manquer. Ou plus exactement l'argent pour se la procurer. Mais Pedro avait ses entrées, ses combines et la bande passa rapidement au vol organisé. Les Robins des Bois de la came dévalisaient les usines de production pour redistribuer aux plus pauvres qui s'en mettaient plein les narines aux frais de la princesse.

Ce petit trafic dura un certain temps avant que la police n'intervienne. Se droguer n'était certes pas un péché, mais outrepasser les règles de l'économie de marché en distribuant des produits volés gratuitement n'était pas acceptable. Les flics mirent la main sur la bande qui eut tôt fait de se retrouver sous camisole électronique. On les jugea et Christian écopa de la peine maximale. Un verdict qui n'avait plus cours depuis des décennies, mais la gravité du délit méritait un exemple frappant.

Un journaliste put l'interroger avant l'exécution de la sentence. « Ils ne savent pas ce qu'ils font » furent ses dernières paroles. Il fut ensuite désensibilisé en place publique. Un traitement odieux qui consistait à supprimer chez le condamné le goût, l'odorat et le sens du toucher. Allez vivre après une épreuve pareille. Aucune molécule, fût elle issue du plus

puissant des acides ou du plus doux des parfums de fleurs ne viendrait plus chatouiller son cerveau.

Clic ! Clic ! Coupez ! Lumières S.V.P. ! (Merci).

- Alors votre Eminence, qu'en pensez-vous ?
- C'est bon ! C'est très bon ! Benoît 25 sera content et ça devrait aider à renflouer le navire. La Catholic' Church Expansion Company y trouvera son compte.
- Vous ne pensez pas que le réalisateur est allé un peu loin dans la métaphore ?
- Main non mon vieux ! Il faut être dans le coup. D'ailleurs cette adaptation du nouveau testament n'est pas en contradiction avec les écritures. Nous pouvons dire que nous vivons une époque formidable.
- Dites, elle n'est pas mal la petite dans le rôle de Marie !
- Assez gironde, en effet. Vous félicitez le réalisateur. Et qu'il envoie la facture directement à Rome, comme d'habitude. Vous n'auriez pas un petit joint ?
- Tout de suite votre Eminence. Bien sûr votre Eminence !
- Dites-moi, tout de même, vous ne pensez pas que nous nous sommes un peu avancés sur le sexe des anges ?
- Mais votre Eminence, personne n'était là quand Gaby a...euh... « annoncé la bonne nouvelle à Marie ». D'ailleurs cette scène n'est pas dans le clip. Enfin, il en existe une version, mais nous l'avons supprimée du montage final.
- Alors nous sommes inattaquables. A propos a-t-on bien reçu le chargement d'hosties au crack ? Je me méfie de ces colombiens. C'est tout voleurs et compagnie dans ce cartel...